

## WE CARE, DO YOU?

**Newsletter Décembre 2024**

Qui prend soin de celles et ceux qui prennent soin ?

Sans soins, nous ne sommes rien

Portraits de Lovely et Kathleen

Des millions de personnes dans le monde

# WSM MAGAZINE



Cher-ère donateur-riche,  
Cher-ère sympathisant-e WSM,

L'année touche à sa fin. Peut-être attendez-vous avec impatience la chaleur des fêtes de fin d'année. Peut-être pas. En tous les cas, nous espérons sincèrement que 2024 vous a apporté des moments de joie, de rire et de bonheur, même si vous avez dû faire face à certaines difficultés. **Nous vous remercions pour la solidarité dont vous avez fait preuve cette année.**

**Dans ce magazine, vous ferez la connaissance de Maria Eralyn L. Tangal**, plus connue sous le surnom de **Lovely**.

En tant que coordinatrice de l'« Alliance pour les travailleuses de la santé aux Philippines », elle est **une voix puissante pour le changement**. Lovely se bat pour les droits des travailleuses de la santé avec passion et détermination depuis 13 ans.

**Chère donatrice, cher donateur ... Pourrions-nous encore compter sur votre générosité cette année ?**

Lovely explique : « Mon pays souffre d'une énorme pénurie de personnel de santé dans les hôpitaux. Le personnel est bien formé, mais il est sous-payé et surchargé de travail. Dans certains hôpitaux, on compte un-e infirmier-ère pour 250 patient-es. Ces personnes sauvent des vies, mais elles sont si mal payées qu'elles cherchent un avenir meilleur à l'étranger. »

Pas moins de 80 % des professionnel-les de la santé quittent le pays, principalement des

femmes qui laissent derrière elles leur famille, leurs proches et leur environnement familial dans l'espoir d'améliorer leur niveau de vie.

Lovely : « Je rêve d'un avenir où les travailleuses de la santé seront appréciées et rémunérées à la mesure de leur mérite. Dans plusieurs hôpitaux publics, nous avons négocié des avantages supplémentaires pour le personnel : une prime de risque et d'ancienneté, un treizième mois et une contribution à l'achat de vêtements. »

**Votre don contribue à offrir des soins de santé de qualité aux Philippines et à garantir un salaire décent aux travailleuses de la santé.**

Nous vous souhaitons, ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui vous sont chers, de belles fêtes de fin d'année, et une année 2025 remplie d'espoir.

Isa Peirens,  
Chargée de récolte de fonds pour WSM

VOUS PRÉFÉREZ FAIRE VOTRE DON EN LIGNE ? C'EST POSSIBLE, GRÂCE À CE QR CODE.



**RAPPEL IMPORTANT**

DEPUIS 2024, NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE NUMÉRO DE REGISTRE NATIONAL POUR VOUS FOURNIR UNE ATTESTATION FISCALE ! MERCI DE NOUS LE FAIRE PARVENIR PAR EMAIL À [INFO@WSM.BE](mailto:INFO@WSM.BE)

Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_  
Rue et numéro : \_\_\_\_\_  
Code postal et ville : \_\_\_\_\_  
RRN : XXXXXXXXXXXXX  
(sans les signes de ponctuation)



Signature(s) \_\_\_\_\_

**ORDRE DE VIREMENT**

*Si complété à la main, n'indiquer qu'une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre noir (ou bleu) par case*

Date d'exécution souhaitée dans le futur Montant **EUR** **CENT**

Compte donneur d'ordre (IBAN) \_\_\_\_\_

Nom et adresse donneur d'ordre \_\_\_\_\_

Compte bénéficiaire (IBAN) **B E 9 6 7 9 9 5 5 0 0 0 0 0 5** \_\_\_\_\_

BIC bénéficiaire **G K C C B E B B** \_\_\_\_\_

Nom et adresse bénéficiaire **W S M A S B L D E H A E C H T 5 7 9**  
**1 0 3 0 B R U X E L L E S**

Communication **W S M M A G C A R E F I N A N N É E 2 0 2 4** \_\_\_\_\_

## QUI PREND SOIN DE CELLES-CEUX QUI NOUS SOIGNENT ?

Cher et Chère sympathisant-e WSM,

La période des fêtes de fin d'année approche, un moment de partage, de solidarité et de réflexion. Si cette période est souvent synonyme de joie et de célébration, elle est aussi l'occasion de se rappeler celles et ceux qui, chaque jour, consacrent leur énergie à prendre soin des autres : les enfants, les personnes âgées, les malades.

Ces héros et héroïnes, ce sont les soignant-es, jouant un rôle indispensable pour le bien-être de notre société. Pourtant, leur travail reste encore trop souvent invisible et sous-évalué. La pression constante qui pèse sur leurs épaules, conjuguée à une demande croissante en soins, a entraîné de graves pénuries de personnel.

Pour combler ces manques, de nombreuses personnes, principalement des femmes, venant de l'étranger viennent renforcer le secteur des soins dans nos hôpitaux, maisons de repos ou à domicile ici, en Belgique. Ces travailleuses quittent leur foyer, leur famille et leurs proches, dans l'espoir de meilleures opportunités, mais se retrouvent souvent confinées dans des emplois précaires et peu reconnus.

Elles soutiennent notre système, mais qui soutient leurs droits et leur dignité ?

Heureusement, des organisations se mobilisent pour défendre ces travailleuses et travailleurs, leur offrir une voix et faire avancer leurs droits.

Dans ce magazine, découvrez le parcours inspirant de Lovely, coordinatrice de l'Alliance of Health Workers qui œuvre à défendre les droits des infirmier-ères aux Philippines. L'article "Sans soins, nous ne sommes rien" explore les enjeux de la chaîne mondiale des soins et les initiatives qui cherchent à construire un système plus équitable. Et dans notre Focus,, plongez dans des témoignages et des images qui mettent en lumière les luttes et les victoires de ceux et celles qui prennent soin de nous.

Ensemble, engageons-nous pour un avenir où chacun-e est valorisé-e.

*Nous vous souhaitons une belle et solidaire année 2025.*

*Noëmi Plateau*



Le travail fourni par WSM et ses partenaires est rendu possible grâce au soutien de la DGD, d'ENABEL, de Wallonie-Bruxelles International, la Région de Bruxelles-Capitale, la province de Flandre Occidentale, beweging.net, le MOC, kwb, Familiehulp, l'ANMC, l'ACV-CSC, ACV-Puls, la CSC BIE, la CSC A&S, l'ACV-CSC METEA, la KAJ, Femma, le FBZ Pétrole, Co-Valent, FBZ PC 314, Alimento, Internationale Mijnerkerssolidariteit, 11.11.11, CNCD-11.11.11, BRS, DEME4Life, VDK et beaucoup de donateurs et donatrices individuel-les. Merci !

## SANS SOINS, NOUS NE SOMMES RIEN

# “UNE ÉCONOMIE DU SOIN AU SERVICE DES AUTRES, AU DÉTRIMENT DE SOI”

Dans le monde entier, les soins sont sous-évalués, ce qui entraîne une pénurie mondiale de personnel. Beaucoup de personnes migrent vers des pays où les salaires sont plus élevés pour travailler dans ce domaine, pour combler les besoins en soins. C'est ce qu'on appelle la « chaîne mondiale des soins », une économie du soin au service des autres, au détriment de soi. Décryptage.

TEXTE/ Géraldine Dezé - PHOTOS/ Eva Maria Jimenez Lamas, Krasny collective - Dominique Botte, Noëmi Plateau

Le soin est au cœur de l'humanité. Au cours de nos vies, chacun-e d'entre nous dépend de la santé des autres. Avec l'augmentation de la population mondiale, et le vieillissement de celle-ci, la demande pour le soin et la santé, augmente.

Les soins ne se limitent pas aux tâches physiques. Ils couvrent aussi le soutien psychologique et social, dans des lieux comme les hôpitaux, les crèches ou les soins à domicile. Que ce soit payé ou non, le travail de soin est indispensable. Aujourd'hui, environ **381 millions de personnes** dans le monde travaillent dans le secteur formel des soins, **dont deux tiers sont des femmes**. Si l'on inclut le travail informel et non rémunéré, cette part monte à trois quarts !

Ces personnes travaillent comme infirmier-ères, aide-soignant.es ou

employé-es domestiques, contribuant ainsi au bien-être des sociétés d'accueil, souvent au détriment de leurs propres familles.

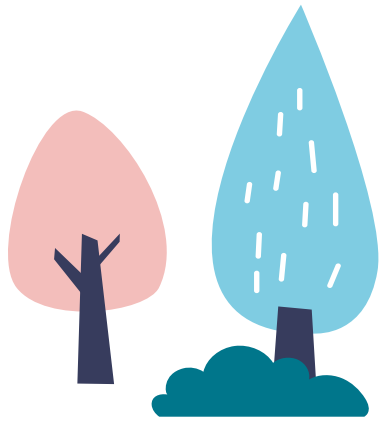
### DE NOMBREUSES VIOLATIONS DE DROITS ...

Ce phénomène, amplifié par le vieillissement de la population dans les pays riches, crée des « familles transnationales », où les besoins de soin non rémunérés sont délégués à des proches dans les pays d'origine. Or, cette dynamique, essentielle au fonctionnement des sociétés modernes, révèle des inégalités structurelles et intersectionnelles au sein du système global des soins.

Angèle, membre de la Ligue des travailleuses domestiques sans papier de la CSC Bruxelles, illustre cette réalité : « En tant que travailleuse domestique, je m'occupe des enfants de

mes employeurs et des aînés de leur famille. Moi, je n'ai pas d'enfant, mais je connais des travailleuses domestiques qui ont dû laisser leurs enfants aux Philippines, en RDC, bref, dans leur pays d'origine. C'est un sacrifice énorme, et pourtant, on reste invisible ». La violence et le harcèlement sont l'une des violations les plus importantes auxquelles les travailleuses domestiques sont confrontées dans leur travail, en raison de l'invisibilité de leur travail, dans les maisons privées, selon le-la propriétaire et sa volonté ou non de respecter les droits et d'offrir de bonnes conditions de travail. « Mais ce n'est pas la seule violation de nos droits. De nombreuses travailleuses domestiques n'ont même pas un seul jour de congé, et doivent travailler 7 jours sur 7. C'est le cas de 17% des travailleuses domestiques en Belgique ».





### ... AUX CONDITIONS DE TRAVAIL SOUS PRESSION

Les travailleuses du soin font face à des charges de travail insoutenables. Lovely Tangal, de l'Alliance of Health Workers, organisation de WSM décrit la situation dans son pays : « Aux Philippines, les infirmières ont des shifts de 24h sans presque aucune pause, et le ratio est de 1 infirmière pour 60 patient-es, voire 250 patient-es dans un hôpital psychiatrique, par exemple. C'est intenable. », explique-t-elle. « On a eu le cas d'un patient, qui est resté 5 ans à l'hôpital à cause du manque d'équipement et du personnel, vous imaginez ? Cela met en danger la santé des soignant-es et des patient-es ! »

En Belgique, on observe aussi un secteur des soins sous pression. Luminita<sup>1</sup>, infirmière venue de Roumanie, explique qu'« après le Covid, la charge

de travail a explosé. Les gens ont quitté le secteur pour se réorienter, pour changer de voie professionnelle. Maintenant, on se retrouve seule à gérer jusqu'à 10 patient-es. Cela veut dire choisir entre répondre à une sonnette, aider un-e patient-e qui saigne ou un-e autre qui chute. Cette pression constante est épuisante. » Ces conditions sont aggravées par le sous-effectif chronique, les horaires étendus et le manque de soutien psychologique, des problèmes qui touchent aussi bien les pays d'origine que ceux d'accueil.

Mais ces emplois du soin sont aussi accompagnés de séquelles physiques, et de douleurs chroniques auxquelles le personnel soignant est exposé au quotidien. Angèle, Luminita et Zeina<sup>2</sup> décrivent la pénibilité de leur travail, marquée par des horaires

### QUELQUES CHIFFRES

80%

80 % des travailleuses domestiques dans les pays riches sont des femmes migrantes.  
(Source : OIT).

20%

Jusqu'à 20 % des travailleuses de la santé dans les pays riches sont issues de la migration internationale.  
(Source : OIM).

>50%

Les travailleuses domestiques non régularisées représentent une majorité dans plusieurs pays, souvent sans contrat formel ni accès à la sécurité sociale.

80.000

En Belgique, on estime qu'au moins 80.000 travailleuses sans papiers accomplissent un travail domestique ou de soins aux enfants, aux personnes âgées ou dépendantes, sans bénéficier de protection légale.



**« Aux Philippines, le manque de personnel est critique car beaucoup partent à l'étranger. Cela met une pression énorme sur celles-eux qui restent. »**

>>

épuisants et des charges physiques importantes. « Nous souffrons de maux de dos constants à force de soulever des patient-es toute la journée, sans équipement adapté ni pause suffisante », partage Luminita. Zeina et Angèle ajoutent : « Les longues heures debout et les tâches répétitives finissent par affecter notre santé. Il n'est pas rare de ressentir des douleurs chroniques, mais nous continuons parce que nous n'avons pas le choix ». Zeina, elle, a dû faire de la kinésithérapie pour son dos pendant 2 ans. Angèle, elle, ne peut pas aller chez le médecin, car sans papier et sans protection sociale.

### **FLUX MIGRATOIRES : IMPACTS SUR LES PAYS D'ORIGINE ET INÉGALITÉS SALARIALES**

Dans les pays riches, bien que les salaires soient souvent plus élevés que dans les pays d'origine, ils restent insuffisants pour les efforts fournis. Luminita et Zeina sont formelles : « Nous travaillons des nuits, des week-ends, des jours fériés, mais les indexations salariales ne suivent pas. Cela décourage les jeunes diplômé-es de rejoindre ce secteur. »

Alors que les Philippines occupe la 5<sup>ème</sup> place des pires endroits au monde pour les travailleuses, selon la Confédération Syndicale Internationale (CSI) en 2024, Lovely ajoute une perspective internationale : « Les infirmier-ères philippin-es préfèrent travailler à l'étranger, car les salaires locaux sont parmi les plus bas d'Asie du Sud-Est. Mais même à l'étranger, beaucoup subissent des discriminations et des abus. C'est pourquoi l'AHW collabore avec des

ONG pour éduquer les soignant-es sur leurs droits : « Nous voulons qu'ils-elles sachent qu'ils-elles ont des droits, même à l'étranger, et qu'ils-elles peuvent les revendiquer. »

Les migrations dans le secteur des soins sont souvent motivées par des opportunités économiques. Zeina, infirmière libanaise en Belgique, témoigne : « J'ai quitté le Liban en laissant tout derrière moi : ma famille, mes ami-es. Même si l'opportunité ici est meilleure, il y a des jours où je me demande si le sacrifice en valait la peine. » Cependant, ce départ massif appauvrit les systèmes de soins des pays d'origine. Lovely souligne : « Aux Philippines, le manque de personnel est critique car beaucoup partent à l'étranger. Cela met une pression énorme sur celles-eux qui restent. »

De nombreuses travailleuses domestiques, espérant trouver de meilleures conditions de vie en Belgique, fuient la violence économique, politique et de genre de leur pays. Or ces travailleuses sont payé-es bien en-dessous du salaire minimum : la CSI a calculé que, dans le monde entier, les travailleuses domestiques gagnent 50 % du salaire mensuel moyen par rapport aux autres salarié-es ; et la grande majorité d'entre elles ne sont pas affilié-es au système de sécurité sociale (santé, retraite, etc.). « J'ai fui la guerre en RDC pour venir ici, en Belgique. Je gagne moins de 10€ par heure. J'en connais qui gagne à peine 5€ de l'heure. C'est de l'exploitation pure et dure. » Par ailleurs, beaucoup se voit occuper ce métier car leurs diplômes ne sont pas reconnus en Belgique : « A la Ligue des Travailleuses Domes-

tiques, on a des anciennes avocates, vous savez ! Ça nous aide pour notre plaidoyer. »

### **DISCRIMINATIONS ET TÂCHES INVISIBILISÉES**

Les travailleuses migrant-es subissent souvent des discriminations dans les pays d'accueil. Luminita décrit des remarques blessantes de patient-es : « Certain-es patient-es entendent mon accent et me demandent si nous avons l'électricité ou le cinéma en Roumanie. Cela fait mal, surtout quand on donne tout pour ses patient-es. On fait face à beaucoup d'agressions. » « Un jour on m'a carrément demandé 'qu'est-ce que je foutais là' », dit Zeina. « J'ai répondu que j'étais là pour faire le boulot que d'autres personnes refusent de faire ! ». Face à une pénurie du personnel soignant, Luminita explique que les infirmières doivent être multi-casquettes et faire des tâches que des infirmières ne faisaient pas avant pour combler le manque de personnel.

En parallèle, les travailleuses domestiques se voient aussi imposer des tâches qui vont au-delà de leurs fonctions : cuisine, soins aux enfants, jusqu'à faire de la kinésithérapie. Ces rôles sont souvent perçus comme une extension naturelle des responsabilités féminines, ce qui contribue à la sous-évaluation systémique de ces métiers. « Mon employeur avait épuisé ses 10 séances de kiné prescrites, du coup, il m'a demandé de les reproduire 'puisque j'avais assisté aux séances' » explique Angèle. « Or, je risquais de le mettre en danger, et moi-même aussi car je ne suis pas formée. Ça ne va pas ».

# SOLUTIONS POUR UNE SOCIÉTÉ JUSTE ET INCLUSIVE



## FAIRE DE CETTE CHAÎNE GLOBALE DES SOINS UN CHAÎNE SOLIDAIRE

Ces témoignages montrent que le soin est essentiel, mais profondément inégal avec le risque d'alimenter le repli sur soi dans les discours politiques. Alors que la solidarité est la solution. Transformer cette chaîne de soins en un réseau solidaire nécessite un engagement politique fort, où les droits des travailleur-euses de soin sont protégés et leur contribution, reconnue. En valorisant ces professions, nous construisons un système plus humain, fondé sur le respect et l'équité.

Céline Nieuwenhuys, Secrétaire Générale de la Fédération des services sociaux en Belgique l'explique très bien : « Ce qui me frappe depuis la crise du Covid, c'est que les métiers du soin restent en pénurie, en difficulté, en souffrance. Or, on n'a jamais eu autant besoin de soin, que ce soit les agriculteur-rices qui essayent de prendre soin de leur terre, ou des enseignant-es qui veulent prendre soin de leurs élèves, ou des métiers de la petite enfance, etc. Le problème aujourd'hui c'est que le repère dans cette société reste la performance, et pas le soin. »

Et de poursuivre que cette situation qui met le secteur, voire toute une société en difficulté et en souffrance « est du pain béni pour l'extrême-droite » explique-t-elle. « **Or l'extrême-droite est une fabrique à détruire les pauvres, pas la pauvreté !** Elle a des promesses 'antisystème', mais qui vont se retourner contre les gens. **C'est pourquoi la réponse à cela est la solidarité et de prendre soin de celles et ceux qui prennent soin.** Il faut les protéger. »

A la question « est-ce que si vous pouviez changer de métier vous le feriez ? » à Luminita, Zeina ou encore Angèle, la réponse est claire, pour toutes : non. C'est leur vocation, s'occuper des gens, tisser du lien, prendre soin. « Nous demandons juste à être valorisées. ».

**L'Organisation Internationale du Travail (OIT)** propose plusieurs recommandations pour améliorer les conditions des travailleur-euses de la chaîne globale des soins :

### 1. Garantir des salaires équitables

Les soignant.es doivent recevoir une rémunération qui reflète la valeur de leur travail et leur contribution aux sociétés d'accueil.

### 2. Étendre la protection sociale

Les travailleur-euses migrant-es doivent avoir accès à des systèmes de santé, de retraite et de chômage dans leurs pays d'accueil.

### 3. Renforcer les droits des migrant-es

Faciliter l'accès à des contrats de travail formels et des syndicats pour défendre leurs droits.

### 4. Promouvoir l'égalité des genres

Réduire les inégalités dans la chaîne globale des soins en valorisant les métiers majoritairement occupés par des femmes.

1 A leur demande, nous ne mettons que les prénoms de ces personnes qui nous ont livré leur témoignage.

2 idem

# PHILIPPINES

María Eralyn L. Tangal, mieux connue sous le nom de Lovely, est coordinatrice et responsable de la communication pour la "Alliance of the Health Workers", un syndicat philippin qui défend les droits des travailleur·euses de la santé, en particulier dans la métropole de Manille. Depuis plus de 13 ans, elle se bat pour de meilleures conditions de travail dans les hôpitaux publics et privés de sa région.

TEXTE / Klaar Degroote, Noëmi Plateau - PHOTOS / Marie Dupuy/CNCD, Kristof Vadino

## LOVELY TANGAL

“L'ORGANISATION ET L'UNITÉ DES TRAVAILLEUR·EUSES DE LA SANTÉ SONT TRÈS IMPORTANTES.”

« Les travailleur·euses de la santé aux Philippines ont la vie dure : de bas salaires, une charge de travail peu attrayante et excessive. Compter seulement une infirmière pour 80 patient·es n'est pas une exception. En outre, ils·elles travaillent souvent dans le cadre de contrats temporaires précaires, ce qui rend encore plus difficile la revendication de meilleures conditions de travail.

En conséquence : pas moins de 80 % des professionnel·les de la santé philippin·es partent à l'étranger dans l'espoir d'y trouver de meilleures opportunités et de meilleurs salaires. Malheureusement, ces rêves ne se réalisent pas toujours. Loin de chez elles·eux, elles·ils sont souvent plus vulnérables et donc facilement

confronté·es à des conditions de travail dangereuses, à de la discrimination et/ou de l'exploitation.

Les professionnel·les de la santé jouent un rôle crucial dans la société : ils·elles sauvent des vies. Ils·elles méritent mieux que cette situation actuelle. Afin de contrer cette tendance infernale, il est essentiel de les organiser, de les unir et de les aider à défendre leurs droits. S'ils·elles sont appréciés·es et reconnus·es dans leur pays, ils·elles n'auront pas besoin de quitter leur maison et leurs proches vers un potentiel Eldorado.

Dans plusieurs hôpitaux publics, nous avons négocié des avantages supplémentaires pour le personnel, tels

qu'une prime de risque et d'ancienneté, un treizième mois et une contribution à l'achat de vêtements. Depuis la pandémie du Covid, le personnel permanent peut s'affilier à la sécurité sociale.

Nous devons continuer à exiger du gouvernement ce qui nous revient de droit. Par exemple, nous voulons que le gouvernement régularise une loi permettant aux infirmier·ères de travailler sous contrat à durée indéterminée. Si nous avons de meilleures conditions de travail ici, nous n'aurons plus besoin d'aller à l'étranger et nous pourrions servir notre propre pays. Les soins de santé aux Philippines en bénéficieront davantage. Tout le monde y gagne ».

ALLIANCE OF HEALTH WORKERS'

16<sup>th</sup> NATIONAL CONGRESS



# PHILIPPINES

Kathleen Romasanta a commencé sa carrière d'infirmière aux Philippines, mais a quitté son pays et sa famille pour se construire une nouvelle vie en Belgique. Depuis 12 ans, elle travaille à la clinique de la SEP\* de Melsbroek.

## KATHLEEN ROMASANTA

### “OSEZ DÉFENDRE VOS DROITS”

« Lorsque je suis arrivée en Belgique, j'étais très enthousiaste. Je me réjouissais de ma nouvelle vie. Mais, j'ai finalement aussi connu des obstacles et des difficultés : la nourriture était différente, il était difficile d'apprendre la langue et le contenu des emplois n'était pas tout à fait le même qu'aux Philippines. Cela a été une grande adaptation, tout comme le climat belge. C'est surtout en hiver que j'ai encore du mal. C'est à ce moment-là que ma patrie et ma famille me manquent le plus. C'est pourquoi j'essaie d'y retourner tous les deux ans.

Aux Philippines, j'étais affiliée à un syndicat. La charge de travail y était

beaucoup trop élevée et les salaires beaucoup trop bas. Certaines infirmières travaillaient 12 heures sans pause. En adhérant au syndicat, je voulais défendre, avec d'autres travailleuses, de meilleures conditions de travail, des salaires équitables et une protection contre l'exploitation.

La plus grande différence avec les Philippines, c'est qu'en Belgique, j'ai un meilleur salaire. Mais ici aussi, les infirmières sont sous-estimées. Nous effectuons un travail pénible, mais le gouvernement ne le reconnaît pas dans notre statut. Notre salaire n'est pas à la hauteur du dur labeur que nous accomplissons.

Beaucoup d'infirmières débutantes travaillent souvent trop dur et les employeurs en profitent. Je m'adresse donc à toutes les infirmières, et en particulier à la jeune génération : osez défendre vos droits et osez chercher des opportunités pour vous-même. Les personnes qui reçoivent des soins ont également besoin d'être bien prises en charge. »

\*Sclérose en plaques

# DES MILLIONS DANS LE MONDE

TEXTE / Jaklien Broekx - PHOTOS/ NDWM, Eva María Jimenez Lamas, et Abraham Calderón.

« *J'ai ravalé mes larmes et je suis sortie pour me battre pour mes collègues* »

Ils et elles sont des millions dans le monde, des hommes et surtout des femmes, qui quittent leur foyer pour s'occuper d'autres ménages. Ils et elles travaillent comme infirmier-es, employé-es de maison, baby-sitters...

Bien que la plupart d'entre eux-elles restent dans leur pays d'origine, des centaines de milliers émigrent loin de la pauvreté et des inégalités, à la recherche de meilleures opportunités.

Ils et elles s'occupent de nos proches tout en étant séparé-es de leur famille. Ils et elles assurent le fonctionnement de notre société en répondant à la forte demande de soins. Pourtant, leur travail est sous-estimé, invisible et souvent sous-payé.

Heureusement, des organisations telles que les partenaires de WSM défendent les droits des aidant-es et des travailleur-euses domestiques. Elles luttent pour un travail reconnu, des salaires décents et une protection sociale. Suivez-les dans leur lutte en Inde, aux Philippines, au Pérou et en Belgique pour découvrir leurs histoires.

## SISTER CHRISTY

(à droite sur la photo) coordonne le *National Domestic Workers Movement* (NDWM) en Inde, un mouvement qui organise plus de deux millions de travailleuses domestiques.



« Mon engagement a commencé à l'âge de 12 ans. J'étais scandalisée par le fait que beaucoup de mes camarades travaillaient dans des usines et n'allaient pas à l'école.

Au cours des 18 années que j'ai passées au NDWM, j'ai pu observer comment le travail domestique a enfin été officiellement reconnu comme un travail. Nous avons parcouru un long chemin.

Aujourd'hui, nous organisons des sessions de formation pour les travailleuses domestiques afin de renforcer leurs compétences et de les sensibiliser à leurs droits. Nous les aidons également à créer des coopératives.

**J'aspire à un syndicat encore plus fort et à un salaire décent pour davantage de femmes. Chaque travailleur-euse domestique compte et toutes nos voix doivent être entendues. »**

## ERNESTINA OCHOA

employée de maison et membre active de longue date d'I'PROFOTH, Pérou



## EVA MARIA JIMENEZ LAMAS

(deuxième personne à gauche), Responsable syndicale interprofessionnelle CSC Bruxelles, coordonne la Ligue des travailleuses domestiques sans papiers de l'ACV-CSC Bruxelles



« Ma lutte est à la fois personnelle et collective. Issue d'une famille espagnole installée en Belgique, j'ai occupé des métiers exigeants, notamment comme travailleuse domestique, pour financer mes études, tout en élevant ma fille. Aujourd'hui, je me bats avec la CSC depuis plus de 15 ans pour défendre les droits des travailleuses sans papiers, ces invisibles de notre société. **Parce qu'un-e travailleur-euse sans papiers, c'est avant tout une personne invisibilisée, de manière structurelle, par des décisions politiques qui vont le forcer à adopter une attitude invisible face à son exploitation.**

Par ailleurs, les travailleuses sans papiers, souvent confinées aux métiers du nettoyage ou du 'care', vivent une double oppression : en tant que travailleuses invisibilisées et en tant que femmes. Mais dans un monde qui profite de leur silence, elles choisissent de se lever. Avec des initiatives comme la Ligue des travailleuses domestiques, elles revendiquent des droits fondamentaux : la reconnaissance du travail domestique, la régularisation par le travail et la fin des violences. **Leur combat pour une dignité essentielle est aussi le nôtre.**

Avec la CSC, nous interpellons les institutions pour faire avancer nos revendications. Soutenus par des conventions internationales comme celles de l'OIT, nous appelons à rendre ces protections contraignantes. Nous revendiquons leur droit à un travail légal et digne, à des formations, et surtout, à porter plainte sans craindre des représailles. **Se mobiliser pour elles, c'est défendre les valeurs fondamentales de justice et d'égalité.** »

« Lorsque Victoria Reyes Silva, la présidente d'I'PROFOTH, m'a ouvert ses portes, ma vie a changé. J'étais craintive et timide, mais **j'ai ravalé mes larmes et je suis sortie me battre pour mes collègues.**

La lutte pour la convention 189 de l'Organisation internationale du travail (OIT) sur le travail décent pour les travailleur-euses domestiques est l'étape la plus importante pour moi. En tant que vice-présidente de la Confédération syndicale internationale des travailleurs domestiques, j'ai été l'une des principales actrices de ce combat. La convention constitue désormais la base d'une loi nationale pour les travailleuses domestiques. Malheureusement, sa mise en œuvre se heurte à de nombreux obstacles.

En outre, les victimes ne bénéficient d'aucun soutien. Et presque toutes les travailleuses domestiques sont victimes d'une forme ou d'une autre de harcèlement, de racisme, de discrimination ou de violence sexuelle... Quand cela va-t-il cesser ? »





PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

WSM-Magazine  
Magazine de WSM et de ses partenaires  
Newsletter Décembre 2024  
P309504 - Bureau de dépôt Gent X

# WSM

We Social Movements

La pénurie mondiale de personnel de soin est comblée par des travailleur·euses venant de l'étranger, dont deux tiers sont des femmes. Ces personnes travaillent comme infirmières, aides-soignantes ou travailleuses domestiques, contribuant ainsi au bien-être de nos sociétés, au détriment de leurs propres familles.



# NI VUES, NI CONNUES, LEURS DROITS SONT TUS

Rejoignez-nous pour défendre les droits des  
travailleur·euses du soin dans le monde entier!

## We care, do you?

Scannez le code QR ou rendez-vous sur [action.wsm.be/fr/we-care](https://action.wsm.be/fr/we-care)

Un avenir meilleur commence aujourd'hui !

Votre don fait la différence. BE 96-79995-5000-0005

